

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

Histoire de l'Espérance

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 86-103

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Histoire de l'Espérance¹

Le Livre des Juges

... Avec cette force que tu as...

37. Les enfants d'Israël oublient Yahweh qui les a fait sortir d'Égypte. Ils font ce qui est mal aux yeux de Dieu. Dieu les livre à leurs ennemis, mais il suscite un juge pour les sauver. Cela se répète plusieurs fois. Ces juges sont choisis par Dieu et non désignés par leur puissance humaine. Aod le Benjamite, fils de Géra, ne se servait pas de la main droite et il battit Eglon, roi de Moab.

Jabin, roi de Chanaan, monte contre Israël avec une armée commandée par Sisara. C'est une femme, Débora, qui arrête la panique, et lorsque Barac a taillé en pièces l'armée ennemie près du torrent de Cisson, une femme encore, Jahel, perce la tête de Sisara.

Une nouvelle prévarication livre Israël entre les mains de Madian. Nouvelles prières, nouveau secours de Dieu.

C'est moi. Je vous ai fait sortir d'Égypte. Je vous sauve cette fois encore. Mais vous écouterez ma voix !

¹ Cf. *Echos* de janvier-février 1961, page 294 et suivantes.

Gédéon battait son blé dans le pressoir, pour le mettre à l'abri de Madian. L'ange de Yahweh lui apparût et lui dit :

— *Le Seigneur est avec toi, vaillant héros !*

— *Ah ! mon Seigneur, si Dieu est avec nous, pourquoi toutes ces choses nous sont-elles arrivées ?*

— *Va avec cette force que tu as et délivre Israël de la main de Madian. Ne t'ai-je pas envoyé ?*

— *Ah ! Seigneur, avec quoi délivrerai-je Israël ? Ma famille est la plus pauvre en Manassé, et je suis le plus petit dans la maison de mon père.*

Dieu dit : Je serai avec toi et tu battras Madian comme un seul homme.

Tentation du matin et du soir : Si Dieu est avec nous, pourquoi ces choses sont-elles arrivées ? Toujours la même réponse : *Va avec cette force que tu as.*

Souvent nous emportons trop d'armes, trop de bagages inutiles.

— *Le peuple que tu as est trop nombreux pour que je livre Madian entre ses mains, de peur qu'Israël ne tire gloire contre moi en disant : c'est ma main qui m'a délivré. Que celui qui a peur s'en retourne !*

Triages successifs. Il en reste dix mille, puis mille, enfin trois cents. Et les Madianites sont battus.

Pas trop d'armes, pas trop de vivres ; pas tant de lectures, de conférences, d'effets de masse. *Va avec cette force que tu as.* La petite espérance !

38. Jephthé est le fils d'une courtisane et de Galaad. Les autres fils de Galaad le chassent de la maison, il s'enfuit au pays de Tob et devient le chef d'une bande de brigands. Que peut-on en attendre de bon ? Poursuivis par les Ammonites, les fils de Galaad vont implorer Jephthé de se mettre à leur tête. Jephthé est victorieux, mais sa victoire lui coûte sa fille unique.

39. Samson est un prédestiné à l'espoir d'Israël. Fruit inespéré d'une femme stérile, il sera, selon le message

d'un ange qui a nom Merveilleux, nazaréen dès le sein de sa mère.

Samson a pour mission de combattre les Philistins, or il s'éprend précisément d'une fille des Philistins. C'est dangereux ! L'ennemi est dans la place, dans le cœur.

Assaut des femmes contre la force et l'esprit. Samson déchire un jeune lion comme on déchire un chevreau. Samson propose des énigmes aux Philistins. Mais sa femme pleure sept jours et sept nuits, l'attendrit, lui arrache son secret et le livre aux Philistins. L'espérance, un combat de la force contre la douceur. Ne vous laissez pas prendre aux conspirations des tendresses humaines.

La femme sait bien où réside la force de l'homme, sait bien avec quoi il faut le lier pour le réduire à l'impuissance :

« L'homme entre les bras de la femme
Oublie Dieu *. »

Elle l'endormit sur ses genoux.

Les Philistins le saisirent et lui crevèrent les yeux et, l'ayant fait descendre à Gaza, ils le lièrent d'une double chaîne d'airain. Il tournait la meule dans la prison.

Lorsqu'on a réduit l'objet de l'espérance aux douceurs humaines, on tourne la meule dans la prison.

Si Dieu nous rend la force, il faut nous venger des Philistins d'un seul coup. Résolument briser les colonnes, dût-on être enseveli dessous.

Seigneur Dieu, souvenez-vous de moi, je vous prie, et donnez-moi la force cette fois seulement, afin que d'un seul coup je me venge des Philistins pour mes deux yeux !

... « Qui sait si mourir n'est pas vivre, et si vivre n'est pas mourir ?² » Pour échapper à Dalila, il vaut la peine de mourir.

¹ Claudel.

² Euripide.

Le livre de Ruth

« *Où tu iras, j'irai* »

40. Ruth est une jeune veuve moabite sans enfants, que rien ne semble prédestiner à l'espérance. Le point de départ est un choix personnel et un sacrifice. Noémi, dont les deux fils sont morts, va retourner dans son pays ; elle souhaite à ses deux belles-filles une vie bonne et du repos dans la maison d'un époux. Les deux femmes aiment Noémi, mais avec elle c'est la pauvreté, l'inconnu, l'aventure en pays hostile.

Elles l'accompagnent jusqu'à la frontière et là se déroule un dernier combat, un dernier assaut contre l'espérance.

— *Il m'est très amer à cause de vous que la main de Dieu se soit appesantie sur moi. Retournez, mes filles, pourquoi viendriez-vous avec moi ?*

Orpha se laisse ébranler, elle choisit à son espérance un objet plus facile, la vie qui lui offre apparemment le plus de chances humaines.

Orpha baisa sa belle-mère, mais Ruth s'attacha à elle.

— *Voici que ta belle-sœur s'en est retournée vers son peuple et vers son Dieu ; retourne avec ta belle-sœur.*

— *Ne me presse pas de te laisser en m'en retournant loin de toi. Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu ; où tu mourras je mourrai et j'y serai ensevelie. Que Dieu me traite dans toute sa rigueur si autre chose que la mort me sépare de toi !*

Le choix est fait. Au pays de Noémi, Ruth connaît le dénuement — presque la misère ; elle est réduite à glaner après les moissonneurs de l'opulent Booz. Aucun désespoir ; une obéissance parfaite. Et son espérance contre toute chance humaine la met dans la lignée d'où naîtra le Sauveur.

Le premier Livre de Samuel

41. *Jusques à quand seras-tu dans l'ivresse ?* demande Héli, le Grand Prêtre, à une femme qui prie dans le temple en remuant les lèvres sans fin.

— *Mon Seigneur, je suis une femme affligée, je n'ai bu ni vin ni boissons enivrantes, c'est dans l'excès de ma douleur que j'ai parlé jusqu'ici.*

Trois ans après, Héli reconnaît cette même femme qui entre dans le temple, conduisant un petit garçon par la main.

— *C'est pour cet enfant que je priais et Dieu m'a accordé la demande que je lui avais faite. Moi aussi je le donne à Dieu ; tous les jours de sa vie il sera donné à Dieu.*

Pour l'enfant inattendu, Anne chante son cantique :

*Mon cœur tressaille de joie en Dieu ;
Je suis pleine de joie parce que tu m'as secourue.
Dieu sait tout
Et les actions de l'homme ne sont rien devant lui.
L'arc des puissants est brisée
Et les faibles ont la force pour ceinture.*

La faiblesse qui prie est un gage d'espérance.

42. Le petit Samuel dort sous la lampe du sanctuaire, et son cœur veille. Il entend son nom résonner dans la nuit ; il se lève promptement et se présente devant Héli : il ne connaît pas encore Dieu, c'est-à-dire ne suppose pas que Dieu puisse parler distinctement aux hommes. La troisième fois, selon le conseil du Grand Prêtre, il répond : *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.* — Toujours prêt, aux écoutes de l'espérance !

43. L'impiété des fils d'Héli attire le châtement de Dieu : les Philistins battent Israël et s'emparent de l'Arche.

— Si c'est de tout votre cœur que vous revenez à Dieu, il vous délivrera de leurs mains.

Pendant que Samuel prie, la victorie se lève ; à cet endroit Samuel dresse une pierre qu'il appelle *Eben Ezer* : « Jusqu'ici, Dieu nous a secourus. »

Heil !

44. Déviation politique de l'espérance. Les anciens d'Israël se rassemblent et viennent trouver Samuel à Ram : *Tu es vieux, tes fils ne marchent pas sur tes traces : établis sur nous un roi pour nous gouverner, comme en ont toutes les autres nations. Un roi qui marchera à notre tête et conduira nos guerres.*

Dieu dit à Samuel :

Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi, pour que je ne règne plus sur eux.

Rupture des relations personnelles avec Dieu, de la confiance individuelle. Il faut un roi qui conduise les guerres ! Un dictateur déchargera tout un peuple du soin de penser, d'entreprendre, de réfléchir. On rejette le juge, qui était l'intermédiaire entre Dieu et le peuple, pour un roi qui représente le peuple déifié. Sur l'ordre de Dieu, Samuel dicte les exigences de ce roi (Sam. VIII, 10) :

Il prendra vos fils, il les mettra sur son char et parmi ses cavaliers et ils courront devant son char. Il s'en fera des chefs de mille et des chefs de cinquante (des majors et des capitaines !) ; il leur fera labourer ses champs, récolter ses moissons, fabriquer ses armes de guerre et l'attirail de ses chars. Il prendra vos filles pour parfumeuses, pour cuisinières et boulangères. Vos champs, vos vignes et les oliviers les meilleurs, il les prendra et les donnera à ses serviteurs. Il prendra vos serviteurs et vos servantes, vos meilleurs bœufs et vos ânes, et les emploiera à ses ouvrages. Il prendra la dîme de vos troupeaux et vous-mêmes serez ses esclaves.

Heil ! Heil ! Heil Hitler ! Evviva Mussolini ! Vive Staline ! Quand vous aurez tout donné, vous mourrez en chantant : Vive le Roi ! Le roi s'identifie avec la

nation. Il représente la volonté impérialiste de la nation. Et cependant... *Maledictus qui confidit in homine.*

L'obéissance vaut mieux

45. Saül est ce roi. Fils d'un propriétaire terrien, il est grand, jeune, vaillant, il dépasse de la tête tout le peuple. La rude vie des champs lui apprend la valeur de l'effort personnel ; il apportera au gouvernement du royaume la même énergie qu'il mettait à cultiver la terre. Joséphiste avant la lettre, il empiète sur le pouvoir de l'Eglise et comme Samuel n'arrive pas à temps pour un office religieux, il offre lui-même le sacrifice. Une autre fois, contre la volonté formelle de Dieu, il réserve des animaux du butin pour une hécatombe. Mais Dieu préfère l'obéissance confiante. Saül impose au peuple des jeûnes qui l'épuisent et le rendent faible contre les ennemis. Parce que son fils Jonathas a mangé un peu de miel pour se réconforter, il est prêt à le mettre à mort. Ce stoïcisme ne plaît pas à Dieu. Samuel rappelle à Saül que tout, dans sa vie, a été grâce, et qu'une humble obéissance vaut mieux que les plus éfrayantes mortifications.

— *Est-ce que, lorsque tu étais petit à tes propres yeux, tu n'es pas devenu le chef des tribus d'Israël... Pourquoi n'as-tu pas écouté la voix de Dieu ?*

*L'obéissance vaut mieux que le sacrifice
et la docilité, que la graisse des bœufs.
La rébellion est aussi coupable que la divination,
et la résistance, que l'idolâtrie.
Puisque tu as rejeté la parole de Dieu
il te rejette aussi pour que tu ne sois plus roi.*

46. Un esprit de méfiance et de désespoir — complexe d'infériorité ou neurasthénie, dirait-on aujourd'hui — s'empare de Saül. Il est chagrin de n'avoir pu accomplir par lui-même l'œuvre qui appartient à Dieu. Cela lui rend le monde insupportable, le rend triste à lui-même et aux autres. La musique un instant lui refait un équilibre ; finalement la mélancolie l'emporte ; il veut tuer

son jeune consolateur. La volonté de puissance est jalouse de quiconque réussit. Jaloux de David, poursuivi par les Philistins, *Saül prit son épée et se jeta dessus.*

L'obéissance et l'humilité, conditions de l'espérance. L'orgueil mène au désespoir et au suicide.

Ego sum pauper et dolens

47. Saül était à la recherche des ânes de son père quand Dieu, par l'intermédiaire du prophète Samuel, le choisit pour le faire roi. Saül avait pour lui sa belle taille dont il était fier. David est un simple berger musicien. Les autres fils d'Isaïe se présentent devant Samuel, mais Dieu ne choisit aucun d'eux.

Ne prends pas garde à sa figure et à la hauteur de sa taille. Il ne s'agit pas de ce que l'homme voit. L'homme regarde le visage, mais Dieu regarde le cœur.

48. Le géant Goliath chaque jour défie les Israélites. Le frêle David se présente pour le combattre.

— *Tu ne pourras rien faire, lui dit Saül. Tu n'es qu'un enfant et lui, il est un homme de guerre depuis sa jeunesse.*

— *Dieu, qui m'a délivré du lion et de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin.*

David est si petit que l'armure l'écrase ; il la jette et choisit dans le torrent des pierres pour sa fronde. Quelques instants après, le géant est étendu sans vie, la tête séparée du tronc.

Saül ne songe qu'aux moyens humains, David se confie en la puissance de Dieu. Qu'importe l'instrument, pourvu qu'il soit docile. Gagner la guerre avec des chars et des canons traîtreusement préparés, ce n'est pas merveille ; mais résister contre toute espérance humaine en comptant sur la justice de sa cause, voilà le miracle.

49. Poursuivi par la haine de Saül, David ne profite d'aucun des avantages que semble lui offrir la Providence. Il trouve Saül endormi dans une grotte et se contente de lui couper un pan de son manteau ;

endormi sous sa tente, et il ne fait que lui prendre la lance et la cruche d'eau qui étaient à son chevet.

— *Dieu est vivant ! C'est à Dieu de le frapper ; ou bien son jour arrivera et il mourra, ou bien il descendra à la guerre et il périra ; mais que Dieu me préserve de porter la main sur l'oint du Seigneur !* (1 Sam. XVI, 11.)

Pureté de l'espérance divine.

Le deuxième Livre de Samuel

Je serai pour lui un père

50. Délivré de ses ennemis, David songe à un magnifique règne sous le signe du trône et de l'autel. La grandeur de l'Eglise est la grandeur de la nation. David habite un palais, mais Dieu qui l'a aidé loge encore sous la tente. Cela ne sera point. David bâtira un temple. Le prophète Nathan apporte la réponse de Dieu :

*Est-ce toi qui me bâtirais une maison pour que j'y habite ?... J'ai voyagé sous une tente et dans un tabernacle et je ne vous ai jamais dit : Pourquoi ne me bâtissez-vous pas une maison de cèdre ?... Je t'ai pris au pâturage, derrière les brebis, pour être prince sur mon peuple ; j'ai été avec toi partout où tu allais, j'ai exterminé tes ennemis devant toi ; et je t'ai fait un grand nom, comme le nom des grands qui sont sur la terre ; j'ai assigné un lieu à Israël, à mon peuple, et il habite chez lui, et il ne sera plus troublé... Et Dieu t'annonce qu'il te fera une maison... Ainsi Dieu prend toujours les devants pour nous aimer et bénir. Dieu a le temps et il se plaît à nous combler du sein même de sa pauvreté. Tant d'églises ne sont-elles pas des monuments à la gloire des hommes plutôt que la maison de Dieu ? Dieu veut habiter d'abord dans nos cœurs. Salomon, le fils de David, bâtira ce temple. *Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils.* David est loin de soupçonner la grandeur de cette promesse ; il pense dans le plan*

temporel et elle est dans le plan même de Dieu. Elle se répercutera de génération en génération, pour reposer sur Celui qui est en vérité et non plus en image le Fils de Dieu, consubstantiel au Père.

51. Le péché de David porte avec lui son châtement et non le désespoir. L'enfant du péché mourra. Et cependant la lignée du Christ n'est pas interrompue. Salomon, fils de David et de Bethsabée, est l'ancêtre de Jésus. Après l'expiation, David chantera son cantique. Le péché même entre dans l'économie de l'espérance.

De templo sancto suo

52. La présence de Dieu dans son temple est le gage de notre espérance. Dieu est parmi nous, Dieu se laisse prier. Dieu exauce *de loco sancto suo*.

... « *Quand votre peuple sera battu devant l'ennemi parce qu'il aura péché..., s'ils vous adressent des prières et des supplications dans cette maison, écoutez-les du ciel, pardonnez le péché de votre peuple et ramenez-le dans le pays que vous avez donné à leurs pères.*

» *Quand le ciel sera fermé et qu'il n'y aura pas de pluie parce qu'ils auront péché contre vous, s'ils prient dans ce lieu et rendent gloire à votre nom, s'ils vous adressent des prières et des supplications dans cette maison, écoutez-les du ciel, pardonnez les péchés de vos serviteurs et de votre peuple d'Israël, en leur enseignant la bonne voie dans laquelle ils doivent marcher, et faites tomber la pluie sur la terre que vous avez donnée en héritage à vos serviteurs.*

» *Quand la famine sera dans le pays, quand il y aura la peste, quand il y aura la nielle, la rouille, la sauterelle, quand l'ennemi assiègera votre peuple dans le pays, dans ses portes, quand il y aura fléau ou maladie quelconque, si un homme, si tout le peuple fait entendre des prières et des supplications, et que chacun, reconnaissant la plaie de son cœur, étende ses mains vers cette maison, écoutez-les du ciel, du lieu de votre demeure, et pardonnez ; agissez et rendez à chacun selon ses voies, vous qui connaissez son cœur...*

Ayant circonscrit notre foi et notre espérance à des objets temporels, nous en confions le bonheur aux moyens terrestres. La guerre ? Qu'on prépare l'armée européenne, et les chars nouveau-modèle, et la bombe super atomique !

La pluie ? On en fera, Messieurs. On en fait déjà, en Amérique, à volonté. Inutile de dire qu'on fait aussi le beau temps, et le froid et le chaud, et la neige pour les sports d'hiver. Processions pour le temps : musée des superstitions !

Famines ? Il n'en est plus question depuis l'organisation du commerce mondial. Et avec les communications modernes, personne ne meurt plus de faim. L'homme a réalisé sa providence.

La peste, le pou de San José ? Pénicilline, streptomycine, gésarol... Qu'on ne perde pas de temps à prier ! Les moyens modernes !

Pour l'amour des femmes

53. L'espérance s'alimente de la pauvreté et de l'humilité. Ce qu'on possède, comment l'espérer encore ? C'est une loi de ce monde, que l'homme content s'enferme dans son propre bonheur et se sépare de Dieu. Au comble de sa puissance et de sa grandeur, Salomon épouse des femmes étrangères et, pour leur complaire, sacrifie à leurs idoles. Le châtiment s'accomplit après sa mort : le schisme. Les dix tribus du Nord se séparent, laissant isolé le petit royaume de Juda et de Benjamin.

Ce n'est pas en des temps humainement difficiles que des schismes éclatent dans l'Eglise. Une espérance commune réunit, la prospérité souvent divise.

Sarephtha

54. Les Juges étaient la conscience du peuple, les prophètes seront la conscience des rois. Pauvres, ils ne comptent que sur Dieu. Dieu dit à Elie : *Tu boiras de l'eau du torrent et j'ai commandé aux corbeaux de te nourrir là.*

Mais au bout d'un certain temps, le torrent est à sec. Sur l'ordre de Dieu, le prophète se rend à

Sarephtha, chez une veuve. Elle lui donne volontiers un peu d'eau, qu'elle a encore. Mais rien à manger.

— *Dieu est vivant ! Je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche... je prépare ce reste pour moi et pour mon fils : nous le mangerons et après, il ne nous reste plus qu'à mourir.*

— *Ne crains point. Prépare-moi d'abord un petit gâteau ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. Ainsi dit le Dieu d'Israël : Le pot de farine ne s'épuisera point et la cruche d'huile ne diminuera point jusqu'au jour où Dieu fera tomber de la pluie sur la surface du sol.*

Elle crut et il en fut ainsi. Elle nourrit longtemps, avec ces provisions toujours finissantes, le prophète et sa famille.

L'enfant de la veuve mourut, Elie le ressuscita.

La pluie

55. Achab a épousé Jézabel et pour lui complaire, élevé des autels aux Baals et aux Astartés. C'est à ces faux dieux que de faux prêtres demandent la pluie. Inutilement. Mais après le sacrifice d'Elie au vrai Dieu, on aperçoit un petit nuage, comme la paume de la main d'un homme, qui s'élève de la mer. En peu de temps le ciel fut assombri par les nuages et le vent, et il tomba une grande pluie.

Lève-toi et mange !

56. *O Dieu, prends ma vie ! je ne suis pas meilleur que mes pères. (I Rois, XIX, 5.)*

Ce soupir du prophète découragé est parfois au bord de nos lèvres quand notre zèle manque d'amour.

La plus fréquente récompense d'ici-bas n'est-elle pas l'ingratitude ? Les plus inexpiables jalousies : celles de l'apostolat. L'homme a une telle faim de Dieu que sa suprême joie est d'imiter Dieu dans son action propre : créer du bonheur, faire du bien. Chacun se constitue dans ce domaine une chasse gardée, malheur à qui la viole ! Egoïsme, orgueil spirituel, plus cruel que tout égoïsme et que tout orgueil.

Pour récompense d'avoir obtenu la pluie, Jézabel avise le prophète que dans vingt-quatre heures il sera mort. Elie songe d'abord à sauver sa vie, puis il connaît une de ces dépressions qui guettent l'apôtre au soir d'une fatigue inutile. « Voici mes mains, mes bras qui pendent. A quoi les emploierai-je ? Vous ne voulez pas de moi, c'est manifeste. De ces jeunes gens dont je m'occupais, aucun ne s'est fait prêtre, aucun, excepté l'un, le plus aimé, qui devint par la suite un apostat. Telle âme en détresse que je voulais sauver s'est perdue, en a perdu d'autres et me laisse chancelant sous la réprobation de cette pieuse cité. Pourquoi vivre ? « Tout est raté, Dieu soit loué », répétait un prêtre de mes amis. — Mais il est mort, mes amis sont morts, mon espérance est morte. Que nul ne me voie ! » Le prophète Elie s'enfonce dans le désert. Au bout d'une journée de marche :

Il s'assit sous un genêt et demanda pour lui la mort en disant : C'est assez ! Maintenant, ô Dieu, prends ma vie ! Je ne suis pas meilleur que mes pères. » Moment terrible — épargné à l'homme médiocre — que celui où l'apôtre reconnaît sa vraie mesure. Pas meilleur que mes pères ! Ceux que j'avais tant méprisés lorsque, plus jeune, je me promettais de changer la face du monde, je ne les ai dépassés que par mes fautes et mes erreurs. Point crucial de l'espérance. Bifurcation. Ou bien le désespoir : *Laisse-moi mourir*. Laisse-moi m'endormir du sommeil de la terre. — Ou bien la grâce. Au milieu de notre sommeil un ange nous touche et dit : *Lève-toi et mange*. Et le pain des forts nous permettra de marcher quarante jours et quarante nuits, c'est-à-dire jusqu'au bout.

*Quand tout est fini,
peut-être que tout commence*

57. A Horeb, la montagne de Dieu, Elie entre dans la caverne et y passe la nuit. Dieu lui adresse la parole.

— *Que fais-tu ici, Elie ? Tu boudes ? Découragé ?*

— *J'ai été plein de zèle pour Dieu, le Dieu des armées. Les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, renversé tes autels et tué par l'épée tes prophètes.*

Je suis resté moi seul et ils cherchent à m'ôter la vie.
(Telle est la récompense que tu me réservais !)

— *Sors et tiens-toi dans la montagne. Dieu va passer.* (Sors de ta mauvaise humeur et de ton découragement. Dieu est proche, reconnais sa présence.)

Un vent soulevait les montagnes et déchira les rochers : Dieu n'était pas dans le vent.

Il y eut un tremblement de terre : Dieu n'était pas dans le tremblement de terre.

Et après le tremblement de terre un feu : Dieu n'était pas dans le feu.

Et après le feu un murmure doux et léger. C'est dans ce zéphyre que Dieu se fit entendre.

Pas d'événements sensationnels. Dieu n'est pas dans les bouleversements de la nature et des hommes. Dieu parle au cœur, doucement, dans un murmure. « Heureuses, dit l'*Imitation de Jésus-Christ*, les oreilles qui perçoivent le souffle de ce divin murmure, et de la bouche de Dieu reçoivent les paroles de consolation. »

— Allons, continue de te plaindre, je t'écoute. Je te comprends. Tout a échoué dans tes entreprises ; tu secoues la poussière de tes pieds, tu fuis devant ce monde ingrat. Comme c'est humain ! Tu n'avais compté que sur une espérance humaine, à la mesure de tes courtes années. L'espérance divine a l'éternité pour elle. Rien n'est fini quand finit la vie humaine la plus féconde. Il y a une relève. *Va et consacre Elisée pour prophète à ta place. Va !* Aucune de tes souffrances ne fut inutile. (I Rois, XIX.)

58. Ceux qui restent ne doivent pas davantage pleurer le départ des grands apôtres. Elisée aura beau suivre Elie à Galgala, à Béthel, à Jéricho. Elie sera enlevé au ciel sur un char de feu, mais, dérobé à sa vue, il lui laisse *une double portion de son esprit*. Les hommes d'Eglise s'en vont, l'Esprit-Saint continue d'illuminer l'Eglise jusqu'à la fin des temps.

Perdidistis utilitatem calamitatis

59. L'histoire du royaume d'Israël n'est qu'une succession de tragédies sanglantes, événements humains

qui devaient rappeler l'espérance au seul vrai Dieu. En vain. Ils n'ont rien appris. Avec Jéroboam II le royaume s'effondre sous les coups des Assyriens. Ces barbares venus de l'Orient, fléaux de la colère de Dieu, massacrent et déportent en masse — laissant la place nette à la seule puissance de Dieu. Les prophètes Elie, Elisée, Amos, Osée, Jonas avaient lutté contre le paganisme.

Dans le royaume de Juda, c'est la grande voix d'Isaïe qui retentit. A la chute d'Israël, les Assyriens ont épargné Juda, mais en lui imposant ses lois. Ce petit territoire, « occupé mais non annexé », devient le centre des espérances nationales et religieuses du peuple israélite. Tous regarderont vers Jérusalem.

60. Ezéchias (719-698), adversaire de l'alliance assyrienne, fait appel à l'Egypte, *ce roseau brisé qui te percera la main*, lui assure le prophète Isaïe.

Manassé (698-643), impressionné par la puissance des Assyriens, décerne un culte public aux dieux de Ninive et persécute les adorateurs du vrai Dieu, baignant Jérusalem dans le sang.

Les Mèdes s'unissent avec les Babyloniens contre Ninive. Les rois de Juda comptent jusqu'à la fin sur les alliances étrangères, oubliant le rôle surnaturel dévolu au peuple de Dieu. Les prophètes qui le rappellent, et en particulier Jérémie, sont regardés comme des traîtres. Le royaume de Juda est emporté dans le désastre de l'Egypte ; au retour de ses conquêtes, le roi des Mèdes emmène les Juifs en captivité (606). Quelques années plus tard (598), Nabuchodonosor détruit ce qui reste de Jérusalem.

Propagande impérialiste

61. A la prise de Samarie par les Assyriens, Ezéchias est roi de Juda. Sennachérib, roi d'Assyrie, monte contre toutes les villes fortes de Juda et s'en empare. Ezéchias paie le tribut : trois cents talents d'argent et trois cents talents d'or. Puis il essaie de se révolter, cherche l'appui de l'Egypte.

Le roi d'Assyrie envoie de Lachis à Jérusalem son général en chef, son chef des eunuques et son grand échanson avec une troupe nombreuse. Entrevue avec

Ezéchias à l'aqueduc de l'étang supérieur, sur le chemin du champ du foulon. Diplomatie, guerre des nerfs. Il s'agit de détruire le moral de l'adversaire. Le Grand échanson parle :

— *Quelle est cette confiance sur laquelle tu t'appuies ? Tu te fies à ce roseau cassé — l'Egypte — qui pénètre et perce la main de quiconque s'appuie dessus !*

L'échanson ne croit pas si bien dire. *Maledictus qui confidit in homine*. Mais il ne s'agit pour lui que d'obtenir un renversement d'alliance ; c'est au peuple d'Ezéchias qu'il parle séparément, espérant le détacher de son roi.

— *Qu'Ezéchias ne vous abuse pas, car il ne pourra vous délivrer. Qu'il ne vous persuade pas de vous confier en Dieu en disant : Dieu nous délivrera sûrement et cette ville ne sera pas livrée entre les mains du roi d'Assyrie... Est-ce que les dieux des nations ont délivré chacun de leurs pays de la main du roi d'Assyrie ?... Ont-ils délivré Samarie de ma main ? Quels sont, parmi tous les dieux des pays, ceux qui ont délivré les pays de ma main, pour que Yahweh puisse délivrer Jérusalem de ma main ?*

Ainsi parlent les conquérants.

— Où sont les dieux de la Pologne, de la Norvège, de la Belgique, de la France ? demandaient nos dictateurs. Où sont les dieux de la démocratie et de la liberté ? Lorsque tout a croulé, ne comptez plus sur rien que sur le Führer et la croix gammée.

— *Faites la paix avec moi ; rendez-vous à moi. Que chacun de vous mange de sa vigne et de son figuier. Que chacun boive de son puits, jusqu'à ce que je vienne et que je vous emmène dans un pays comme le vôtre, un pays d'oliviers, d'huile et de miel, afin que vous viviez et ne mourriez point.* (II, Rois XVIII, 31-32.)

Ainsi parle le héraut de Sennachérib ; ainsi proclament les ministres de la propagande, qu'ils fussent d'Allemagne ou d'Italie — qu'ils soient de la Russie soviétique ou de l'Amérique capitaliste.

— Nous fabriquerons un monde où coulent le lait et le miel.

« Ne mettez pas votre confiance en Dieu ; c'est nous qui sommes Dieu ! » La religion ? opium du peuple. L'église ? vieille structure encombrante. Pour les nationalistes, elle est toujours opposée au bien de la nation ; pour les communistes, au bien du peuple. C'est pourquoi toute révolution commence par supprimer la religion.

Je mettrai mon anneau dans tes narines...

62. Pouvoir de la propagande ! il faut « s'aligner » ! Tous les pays sont tombés, et toi, tu resterais debout ?

Pourtant voici ce que dit le prophète : *Ne t'en laisse pas conter par la propagande* (qu'elle soit russe ou américaine !). *Sur une nouvelle qu'il apprendra, tel général retournera dans son pays et je le ferai tomber par l'épée, dans son pays.*

Attaqué par le roi d'Ethiopie, Sennachérib n'en continue pas moins ses menaces contre les Juifs et ses défis contre le Dieu des Juifs ; de même les modernes potentats continuent leur propagande glorieuse quand l'épine mortelle est déjà plantée dans leur dos.

Ezéchias se reprend :

— *Il est vrai, Seigneur, que les rois d'Assyrie ont détruit les nations et dévasté leurs territoires, et qu'ils ont jeté leurs dieux dans le feu : car ce n'étaient pas des dieux, mais des ouvrages de mains d'homme, du bois et de la pierre. Maintenant, notre Dieu, sauvez-nous de la main de Sennachérib, et que tous les royaumes de la terre sachent que vous seul êtes Dieu.*

Tout ce qui est tombé, pensées, systèmes, alliances, puissances — ce n'étaient pas des dieux. N'allons pas chavirer parce que ce qui est mortel meurt. Mais le vainqueur non plus n'est pas immortel.

*Je sais quand tu t'assieds,
quand tu sors et quand tu entres,
je connais ta fureur contre moi.
Je mettrai mon anneau dans tes narines
et mon mors à tes lèvres
et je te ferai retourner par le chemin
par lequel tu es venu. (II, Rois XIX)*

Cette nuit-là, l'ange de Dieu sortit et frappa, dans le camp des Assyriens, cent quatre-vingt-cinq mille hommes, et quand on se leva le matin, c'étaient tous des cadavres. Et Sennachérib, roi d'Assyrie, ayant levé son camp, partit et s'en retourna et il resta à Ninive. Comme il était prosterné devant la maison de Nesroch son dieu, Adramélech et Sarasar, ses fils, le frappèrent avec l'épée.

Comment sont morts Hitler et Mussolini ? Comment meurt Staline ?

Je vivrai ! Je vivrai !

63. En ce temps-là, Ezéchias fut malade à mort. Le prophète Isaïe, fils d'Amos, lui dit :

— *Donne tes ordres à ta maison : tu vas mourir, tu ne vivras plus.*

Ezéchias se permet de rappeler à Dieu qu'il a marché devant sa face avec fidélité et intégrité de cœur. Il ne formule aucune demande, mais ses larmes parlent pour lui.

Isaïe est à peine sorti dans la cour qu'il reçoit l'ordre de rentrer et d'annoncer au roi qu'il vivra encore quinze années.

Le roi chante un cantique de l'espérance triomphante :

*Je me disais : au milieu de ma vie,
je descend aux portes de l'enfer.
Je suis privé du reste de mes ans.
Je disais : Je ne verrai plus mon Dieu
sur la terre des vivants.*

Et tu m'as sauvé ! tu as jeté derrière toi tous mes péchés !

L'enfer et la mort ne te chantent pas, n'écoutent pas ta vérité.

Mais moi je vivrai, je vivrai, je raconterai à mes enfants ta bonté, je te chanterai tous les jours de ma vie devant ta maison.

Marcel MICHELET